

Le 7 Juin 1917

Mon cher Gilles,

J'ai reçu tes deux journaux  
hier. Je te remercie vivement de  
penser à moi. Quant à moi, il  
m'arrive souvent d'être occupé  
ou soucieux, alors ma correspon-  
dance est moins régulière.

En ce moment, je suis en  
première ligne. Les boches sont  
assez calmes; mais quelle cha-  
leur. Le jour nous grillons dans  
la tranchée, nous étouffons dans  
les abris. L'eau nous manque  
assez souvent. Le soir, nous  
nous rattrapons. Nous respirons  
tranquillement la fraîcheur  
de la nuit. Nous nous oublions

dans notre causerie. Chacun dit son petit mot. Nous parlons des nouvelles reçues du pays, des nouvelles du Journal. Et cela tout en fumant sa pipe, et veillant les Boches. Nous ne sommes distraits que par quelques coups de fusil. Ce sont des sentinelles avancées qui tirent de temps en temps pour empêcher l'ennemi de travailler. Nous rentrons dans nos niches assez tard.

Avant hier, j'ai assisté à un beau coup d'œil: un combat aérien. Depuis un moment un avion boche rôdait au-dessus de nos lignes. Il s'enhardissait et venait assez loin sur nos positions. Mais tout à coup un de nos petits chasseurs, que personne ne soupçonnait, telle

ment il était haut, descend  
et pique sur le boche. Il le  
mitraille presque à bout por-  
tant. L'avion ennemi a voulu  
réagir, mais le nôtre ne lui  
a pas donné le temps. Il lui  
a envoyé une autre rafale. C'est  
tout le coup de grâce. Le moteur  
du boche a pris feu, s'est détaché  
du reste de l'appareil. Puis le  
tout est venu s'écraser sur  
le sol dans nos lignes. Les deux  
aviateurs qui le montaient  
ont été broyés et à moitié car-  
bonisés. Notre avion a survolé  
un moment sa victime, puis  
il a repris sa tournée.

Depuis longtemps je n'en avais pas  
vu autant. Souvent il y a combat  
pas toujours une dévotionment aussi  
tragique. L'un des avions prend  
presque toujours la fuite, dès

qu'il se sent inférieur à son  
adversaire.

Mon cher filles, rien de nou-  
veau à te raconter. Je me porte  
bien et je souhaite que cette lettre  
te trouve de même, ainsi que toute  
la famille.

Bien le bonjour aux  
collègues. Cordialement à toi

A. Guillemot

